



Laboratoire d'Analyses Démographiques et Sociales, Pedion Areos, 38334 Volos, Grèce
<http://www.ladsa.gr/>, demolab@uth.gr, +302421074432-33

La Population de Grèce diminue-t-elle? Une première analyse des résultats provisoires du recensement de 2011

Byron Kotzamanis*, Marie-Noëlle Duquenne**

Introduction

C'est entre le 10 et le 24 Mai que l'Autorité Statistique Hellénique (ELSTAT) a réalisé le recensement général de la population et des habitations de la Grèce, et peu de temps après (27-7-2011) elle présenta les premiers résultats provisoires¹, concernant la population résidente totale par sexe² à l'échelle des dèmes «Kallikratis». Ces résultats provisoires, comme l'a expliqué ELSTAT, proviennent du traitement des tableaux répertoriant le nombre de personnes qui furent recensées dans les 94 unités du pays et non du traitement des questionnaires individuels. C'est pour cette raison que l'Autorité Statistique qualifie ces résultats de « provisoires », et de ce fait, ils peuvent présenter des différences plus ou moins significatives avec les données définitives³.

Le recensement de 2011 est le septième recensement depuis la fin de la seconde guerre mondiale et il a été réalisé selon la méthode classique (questionnaire, enquêtes auprès des résidents)⁴. Environ 53.000 agents-recenseurs, 13.000 responsables sectoriels et 700 cadres d'ELSTAT ont participé et pris en charge ce projet titanesque de recensement de la totalité des personnes résidant en Grèce. Les résultats du recensement (**à condition que la qualité et le caractère exhaustif ne soient pas remis en question**) nous permettront d'avoir une image claire concernant la population de notre pays et ses caractéristiques, tant au niveau national qu'au niveau régional, du fait que les données ont été collectées à l'échelle spatiale la plus fine possible (lotissement). Ces chiffres, au-delà du fait qu'il est absolument nécessaire de les connaître (combien et qui sommes-nous), sont également indispensables en matière de définition des politiques sectorielles et territoriales et ce, pour l'ensemble des organismes responsables de l'administration centrale et régionale. En effet, sans ces données il est impossible d'analyser avec exactitude la situation actuelle et donc de prendre les mesures politiques adéquates (sociales, économiques, éducatives, migratoires,...), spécialement en matière de développement régional (du fait qu'il agit des seules données fiables et disponibles au niveau des entités géographiques les plus fines). Ces données sont également incontournables quand il s'agit de régler diverses questions administratives (telles que la distribution des subventions aux Organes de l'Administration Locale, la représentation de la population dans les organes représentatifs élus, etc.).

Ces mêmes données sont également cruciales pour la communauté académique et la recherche, car elles constituent un support indispensable à la mise en œuvre, dans un futur immédiat, de travaux et recherches statistiques représentatifs, visant à explorer en profondeur les spécificités de la réalité grecque.

Le recensement de 2011 s'est déroulé, à l'évidence, dans des conditions extrêmement plus difficiles que celles des précédents recensements. Tout d'abord, la préparation a dû se faire dans des délais que l'on peut qualifier d'étouffants (ce qui eut des conséquences évidentes sur la sélection et la formation des enquêteurs et des inspecteurs) tandis que la campagne d'information auprès du public fut limitée et incomplète (en particulier pour les étrangers qui résident principalement dans la zone métropolitaine d'Athènes et de Thessalonique mais également dans les autres grands centres urbains du pays). De plus, le recensement a eu lieu à la fin d'une décennie marquée par d'importants changements au niveau des flux migratoires vers notre pays (diminution des entrées en provenance de pays européens et rapide accroissement des entrées en provenance de l'Asie et dans un moindre degré de l'Afrique). Ces flux ont changé de manière significative le rapport entre les étrangers résidant légalement dans le pays et ceux qui y résident illégalement. Il est évident que ces derniers, dans notre pays comme dans tous les pays développés, évitent de se faire recenser en l'absence de perspectives réelles de régularisation de leur situation⁵. De plus, le recensement a été réalisé dans un contexte général extrêmement défavorable (crise économique et sociale) et dans des conditions où règnent l'incertitude et l'insécurité, ce qui a probablement affecté la tenue du recensement (*hypothèse de travail qui nécessite une étude approfondie*), spécialement dans les deux grands centres urbains. Il est fort probable que cet environnement général ait eu des répercussions non seulement sur la participation des citoyens y compris ceux qui ont la nationalité grecque, certains d'entre eux n'ayant pas cherché à se faire recenser (ce qui remet en cause le caractère exhaustif du recensement) mais également sur la qualité de l'information collectée (ce qui remet en cause la qualité globale du recensement)⁶.

Une première analyse des résultats provisoires à l'échelle nationale et régionale

Conformément aux résultats provisoires, 10.787.690 résidents permanents ont été recensés en 2011, dont 5.303.690 hommes (49,2%) et 5.484.000 femmes (50,8%). En comparant ces données avec celles du recensement de 2001, on observe donc une diminution de population de l'ordre de 146.000 personnes⁷ (soit 1,3%, la population en 2001 étant de 10.934.097), alors même que le solde naturel pour la décennie fut globalement positif (Les naissances furent supérieures d'environ 41.000 aux décès intervenus durant cette même période). Selon les données provisoires, il en résulte que la Grèce a connu durant la dernière

* Professeur, Université de Thessalie, Département d'Aménagement, d'Urbanisme et de Développement Régional. Email: bkotz@prd.uth.gr

** Professeur Assistant, Université de Thessalie, Département d'Aménagement, d'Urbanisme et de Développement Régional. Email: mdyken@prd.uth.gr

décennie, un solde migratoire négatif : le solde migratoire apparent (entrées-sorties) serait ainsi estimé à -187.000 personnes.

Cette baisse de population entre 2001 et 2011 ne concerne pas toutes les unités administratives du pays. A première lecture, parmi les 13 Régions du pays, seules deux d'entre elles bénéficient d'un accroissement de population (la Région de l'Égée du Sud et la Crète, + 37.000 au total), trois présentent une certaine stabilité (l'Épire, la Macédoine Centrale et la Macédoine de l'Est-Thrace) et 7 souffrent d'une diminution variant entre -5,7% et -1,3% (Tableau 1). Pour la majorité de ces dernières, la perte de population est la résultante d'un solde naturel négatif combiné à un solde migratoire également négatif. Le cas de l'Attique, la région la plus peuplée du pays, mérite une attention particulière, alors que le solde naturel y est positif (+57.000), le nombre de résidents a nettement diminué avec une perte nette de 82.000 habitants.

Cependant ces données, en tant que moyennes régionales, masquent de considérables variations infrarégionales entre les dèmes Kallikratis qui forment les 13 régions de Grèce. Sur un total de 325 dèmes⁸, 189 présentent une diminution de leur population alors que pour les 136 restants, la population s'accroît. La perte de population pour les premiers s'élève globalement à 586.300, le «gain» pour les seconds est de l'ordre de 440.000 tandis que le pourcentage de variation intercensitaire de la population varie entre -35% pour le dème de Zacharo et +66% pour le dème de Halki. La classification hiérarchique des dèmes basée sur ce pourcentage a permis de faire apparaître cinq groupes distincts de dèmes (Tableau 2, Carte 1)⁹. Le premier comprenant environ 1/6 des dèmes et représentant 22% de la population totale en 2011 est caractérisé par des variations intercensitaires négligeables (entre -1,2% et +3,3%). Le second groupe correspond aux dèmes (137, 40% de la population) pour lesquelles les variations sont relativement limitées qu'elles soient positives ou négatives (de -1,6 à -8,9% et de +3,7 à 11,1%). Deux groupes présentent des variations importantes : d'une part, 51 dèmes sont caractérisés par un taux de variation supérieur à +11%, tandis qu'un petit nombre d'entre eux (24 représentant seulement 7% de la population de 2011) bénéficie d'une augmentation spectaculaire car supérieure à +23,5%! En revanche, 84 dèmes regroupant 1/4 de la population, subissent de fortes pertes, la diminution étant supérieure à 9%. Certains d'entre eux (24), compte-tenu des données provisoires, auraient même vu leur population diminuer de 23 à 66%!¹⁰.

Les données provisoires, en dépit des réserves que nous avons déjà émises concernant l'exhaustivité du recensement (voir en particulier ci-dessous, l'analyse sur le solde naturel, la migration apparente et l'exhaustivité du recensement), permettent de dégager certaines tendances générales¹¹.

a) Les dèmes situés dans la zone urbaine d'Athènes et de Thessalonique ainsi que la plupart des dèmes avoisinants ont vu leur population diminuer¹², tandis qu'à l'inverse, les dèmes situés à la périphérie de ces zones enregistrent des gains significatifs¹³. La perte de population est spécialement importante pour les deux municipalités d'Athènes et de Thessalonique (de -16,9% et à -18,9% respectivement). Au demeurant, on remarque: i) une augmentation très significative (d'environ 30%) dans la zone Est de l'Attique (502.000 habitants en 2011 contre 386.000 en 2001), concernant l'ensemble de ses 13 dèmes avec des taux variant entre +12% (dème de Lavreotiki) et +62% (dème de Pallini) et ii) un accroissement également important de la population pour les dèmes périurbains de Thessalonique (La population de Thermi et Oraïokastro a même augmenté de plus de 50%).

b) Les grands centres urbains régionaux (Héraklion, Patras, Larissa, Ioannina) exercent encore une certaine attractivité. Dans certains cas, cette attractivité bénéficie également aux dèmes « périurbains » de ces grandes villes et présentent même des taux de croissance encore plus élevés. En Crète, par exemple, les dèmes de Xersonisos et de Maleviziou à proximité de Héraklion, voient leur population augmenter de 13,5% et 19,2% respectivement contre 6% pour la ville de Héraklion. Un phénomène similaire est observé à Ioannina dont la population s'accroît de 8,4% alors que le dème voisin de Tzoumerka du Nord présente une hausse nettement plus forte (+32%). Il faut cependant mentionner que les données provisoires publiées par ELSTAT portent uniquement sur les nouveaux dèmes Kallikratis. En l'absence de données à des échelles plus fines, il est difficile d'évaluer la véritable dynamique démographique des zones périurbaines, car dans de nombreux cas, les anciens dèmes périurbains ont été rattaché au dème urbain central, tel fut le cas par exemple pour Larissa ou encore Patras.

c) Les dèmes à proximité et sous l'influence des deux grandes régions métropolitaines du pays voient généralement leur population augmenter de façon très sensibles (dèmes de Thèbes et de Chalkida¹⁴ / dèmes de Polygyros, Veria, Katerini et Lagada).

Tableau 1 : Population Permanente, 2001 & 2011, Solde Naturel et Migration Apparente par Région

Régions	Population permanente 2001	Population permanente 2011	Différence absolue 2001-2011	% de variation	Solde Naturel 2001-2011	Solde Migratoire Apparent
Grèce de l'Ouest	721.541	680.190	-41.351	-5,7	-5.970	-35.561
Macédoine de l'Ouest	294.317	282.120	-12.197	-4,1	-3.093	-9.104
Nord Egée	205.235	197.810	-7.425	-3,6	-6.442	-983
Péloponnèse	597.622	581.980	-15.642	-2,6	-17.350	1.708
Attique	3.894.573	3.812.330	-82.243	-2,1	57.028	-139.271
Grèce Centrale	558.144	546.870	-11.274	-2,0	-11.267	-7
Iles Ioniennes	209.608	206.470	-3.138	-1,5	-3.672	534
Thessalie	740.115	730.730	-9.385	-1,3	-7.264	-2.121
Macédoine de l'Est et Thrace	607.162	606.170	-992	-0,2	-3.686	2.694
Macédoine Centrale	1.874.597	1.874.590	-7	0,0	23.064	-23.071
Épire	336.392	336.650	258	0,1	-7.489	7.747
Sud Egée	298.462	308.610	10.148	3,4	9.935	213
Crète	594.368	621.340	26.972	4,5	17.193	9.779
GRECE ^(*)	10.932.136	10.785.860	-146.276	-1,3	41.167	-187.443

Source: EL.STAT, Recensements de Population 2001- 2011, Nos Traitements de données

(*) Hormis Mont Athos

d) La plupart des dèmes qui sont également sièges administratifs des départements de la Grèce continentale maintiennent leur population (Volos, Patras) voir même l'augmentent¹⁵. Ainsi, 13 de ces dèmes enregistrent un accroissement de plus de 5%. C'est le cas de Larissa (+11,9%) et de certains dèmes de la Grèce du Nord, en particulier en Thrace avec des hausses atteignant +14,3% à Xanthi, +10% à Alexandroupolis (+10%) ou encore +8,3% à Komotini. Enfin, si l'on peut très bien comprendre l'augmentation de population pour les dèmes de Nafplion (+5,2%) et de Chalcida (+10,4%) en raison de leur proximité à Athènes et de leur accessibilité de plus en plus forte, la hausse de population pour le dème de Karpenisi - par excellence montagnard - (+10,4) est sujette à caution.

e) La majorité des dèmes situés en zone de montagne dans la Grèce continentale¹⁶ continuent à perdre de leur population. En effet, parmi les 55 dèmes présentant une altitude moyenne pondérée de plus de 400m, 41 d'entre eux voient leur population diminuer (la baisse dépassant les 10% dans 21 cas).

f) En Crète, presque tous les dèmes situés en zones de montagne présente des variations positives de leur population¹⁷. Une même tendance est à observer pour la plupart des centres urbains de l'Ouest de la Grèce tout au long de l'axe Patras-Ioannina.

g) La quasi-totalité des dèmes insulaires (sauf en Crète) est caractérisée par des variations de population de faible ampleur.

Le dème de Corfou est cependant une exception (-7%!!!!), de même que les dèmes de la mer Egée, situés sur la ligne frontalière allant de Kos jusqu'à Limnos.

Solde Naturel, migration apparente et exhaustivité du recensement

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, la population de Grèce, conformément aux données provisoires, a diminué de 1,3% au cours de la décennie 2000 (-146.300 habitants), tandis que simultanément on estime que le solde naturel (naissances-décès) est positif, dépassant les 41.000 individus. Cela signifierait donc que le solde migratoire apparent (entrées - sorties) serait de l'ordre de -187.000. Ces données justifient une analyse de même qu'un contrôle plus approfondis dans la mesure où, selon diverses estimations et données disponibles, on estime que durant cette même période, plus de 400.000 étrangers sont entrés dans le pays. La plupart d'entre eux, en provenance des pays les moins développés d'Afrique et d'Asie, sont entrés en traversant les frontières orientales de la Grèce. Par ailleurs, l'arrivée d'étrangers en provenance de ce que l'on peut appeler les pays «traditionnels» de la première vague migratoire des précédentes décennies s'est apparemment maintenue jusqu'à la fin des années 2000 mais certes à des rythmes moindres que dans le passé.

Tableau 2: Variation relative de la population permanente des dèmes Kallikratis entre 2001 et 2011

Pourcentage de variation de la population entre 2001 et 2011	Nombre de dèmes	Population Permanente (.000)		% de variation par groupe de dèmes	Répartition de la Population (%)	
		2001	2011		2001	2011
< 20% Très forte baisse	14	167,9	127,6	-24,0	1,5	1,2
-19,4% à -9,2% Importante baisse	70	2.771,7	2.371,7	-14,4	25,4	22,0
-8,9% à -1,6% Baisse limitée	83	2.844,4	2.705,9	-4,9	26,0	25,1
- 1,2% à 3,3% Stabilisation	54	2.407,5	2.428,0	0,9	22,0	22,5
+3,7% à +11,1% Hausse limitée	53	1.441,6	1.548,4	7,4	13,2	14,4
+11,6% à 21,6% Importante hausse	27	762,9	869,6	14,0	7,0	8,1
+23,5% à 35,0% Très forte hausse	13	340,3	442,5	30,0	3,1	2,7
> 40% Hausse exceptionnellement élevée	11	195,8	292,0	49,1	1,8	2,8
GRECE(*)	325	10.932.136	10.785.860	-1,3	100,0	100,0

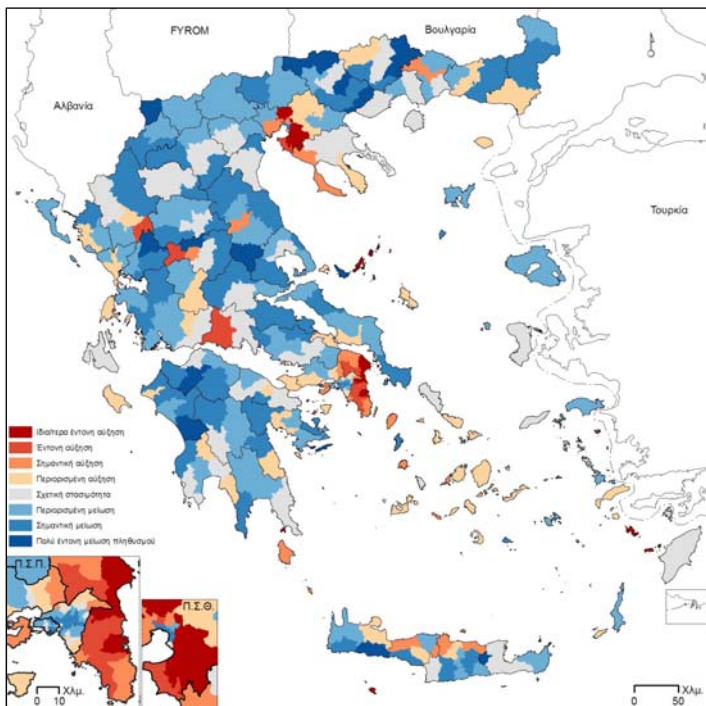
Source: EL.STAT, Recensements de population, 2001 - 2011, Nos traitements de données
(*) Hormis Mont Athos

Tableau 3: Variation relative de la population permanente par sexe des dèmes Kallikratis entre 2001 et 2011

Groupes	Amplitude	Nombre de dèmes	Hommes			Femmes		
			2001	2011	% de variation	2001	2011	% de variation
Très forte baisse	< 20%	14	87.553	65.440	-25,3	85.036	65.010	-23,6
Importante baisse	-19,4% à -9,2%	70	1.350.339	1.146.860	-15,1	1.421.407	1.224.810	-13,8
Baisse limitée	-8,9% à -1,6%	83	1.412.054	1.331.640	-5,7	1.432.387	1.374.290	-4,1
Stabilisation	- 1,2% à 3,3%	54	1.190.911	1.192.680	0,1	1.211.842	1.230.530	1,5
Hausse limitée	+3,7% à +11,1%	53	719.567	766.620	6,5	722.015	781.800	8,3
Importante hausse	+11,6% à 21,6%	27	379.200	429.240	13,2	381.239	437.530	14,8
Très forte hausse	+23,5% à 35,0%	13	171.969	220.250	28,1	168.375	222.280	32
Hausse exceptionnellement élevée	> 40%	11	99.872	149.130	49,3	98.370	147.750	50,2
GRECE(*)		325	5.411.465	5.301.860	-2	5.520.671	5.484.000	-0,7

Source: EL.STAT, Recensements de population, 2001 - 2011, Nos traitements de données
(*) Hormis Mont Athos

Carte 1. Pourcentage de variation de la population des dèmes Kallikratis (2001-2011)



Pour la majorité des individus de la deuxième vague migratoire, il ne s'agissait pas de venir s'installer en Grèce ; le pays était simplement le passage obligatoire pour atteindre d'autres pays développés. Néanmoins, seule une minorité d'entre eux ont pu y parvenir du fait des nombreux obstacles qu'ils rencontrèrent tandis qu'un nombre restreint d'immigrés est rentré ou a été contraint à rentrer dans le pays d'origine. En conséquence de quoi, la majorité des immigrés de la 2^{ème} vague est restée et réside encore de nos jours dans le pays, spécialement dans le centre urbain d'Athènes mais également dans les deux villes situées sur la côte ouest : Patras et Igoumenitsa, deux ports qui jouent le rôle de portes de sortie du territoire hellénique. Ces récents immigrés, dont la majorité n'a pu sortir des frontières helléniques, se sont ajoutés aux étrangers entrés en Grèce durant les précédentes décennies^{18,19} et qui y vivent encore en 2011. Certes en raison de la crise économique sans précédent que connaît le pays, on peut envisager que certains étrangers recensés en 2001 soient rentrés dans leur pays d'origine. Cependant, en l'absence de données statistiques sur les entrées et sorties, il est impossible de déterminer avec exactitude l'ampleur de ces flux²⁰. De plus, il faut mentionner qu'en raison de la crise qui a éclaté un an avant le recensement, un certain nombre de ressortissants grecs a quitté le pays en quête de travail dans d'autres pays développés. Même s'il est impossible de quantifier ce nouvel exode, il n'est pas envisageable qu'en 2011, il dépasse les quelques dizaines de milliers de personnes et débouche, pour l'ensemble de la décennie 2001-2011 sur un solde migratoire négatif pour les ressortissants grecs.

Néanmoins, même en l'absence de données quantitatives, il est possible d'envisager certains scénarios alternatifs et d'estimer la population de la Grèce en 2011, du fait que les données relatives au mouvement naturel de la dernière décennie sont fiables, l'exhaustivité des enregistrements concernant les naissances et décès ne pouvant être remise en question. Nous avons donc créé trois scénarios alternatifs²¹ :

- Pour le premier scénario (élevé), nous considérons qu' 1/4 des étrangers recensés en 2001, est rentré dans son pays d'origine et qu'1/3 de ceux entrés en Grèce au cours de la dernière décennie, a quitté notre pays.
- Pour le second scénario (moyen), nous supposons qu'1/6 des étrangers recensés en 2001 est rentré dans son pays d'origine et qu'1/4 de ceux entrés en Grèce au cours de la dernière décennie, a quitté notre pays.

- Enfin, pour le troisième (bas) scénario nous prenons les proportions respectives suivantes : 1/8 pour les premiers et 1/5 pour les seconds.

Selon ces trois scénarios alternatifs, la population attendue serait donc, respectivement de 11.075.000, 11.133.000 et 11.185.000 résidents. Elle est - y compris pour le scénario bas - nettement supérieure à celle donnée par ESLSTAT dans ses résultats provisoires (les différences entre la population estimée selon les trois scénarios précités et la population recensée selon les données provisoires s'élèvent plus précisément à 286, 346 et 397 milliers de personnes).

Par conséquent, nous pouvons supposer que, lors du dernier recensement, premièrement un grand nombre d'étrangers (et dans une moindre mesure des ressortissants grecs) a échappé à l'attention des agents-recenseurs, d'où une nette sous-évaluation de la population permanente dans les données provisoires (**la marge de "fuite" est estimée entre 2,7 et 3,7%**)²². Les plus grands écarts en valeur absolue entre population attendue et population recensée concernent l'Attique, la Macédoine Centrale et la Grèce occidentale, régions qui représentent plus de 60% de la population totale et incluent les zones métropolitaines d'Athènes et de Thessalonique (près de 50% de la population totale). Ce fait tend à confirmer notre hypothèse de "fuite", dans la mesure où la plus forte concentration de résidents étrangers se situe également dans ces régions (respectivement 48,6%, 13,1% et 4,6% des étrangers recensés en 2001). Cette hypothèse devrait être vérifiée lorsqu'ELSTAT publiera la répartition définitive de la population entre ressortissants grecs et étrangers. Evidemment, dans les régions ci-dessus mentionnées, les difficultés de recensement des étrangers furent plus nombreuses, et cela est principalement - **mais non exclusivement** - du à ce que une partie des résidents permanents n'a pas été recensée en 2011. Cette hypothèse est confortée par l'analyse conjointe des variations intercensitaires de population et des soldes naturels pour la décennie 2001-2011 dans certains dèmes du pays, dèmes pour lesquels certaines tendances "paradoxaes" furent observées. Plus précisément, en examinant les 8 groupes distincts issus de la classification hiérarchique des dèmes en fonction de la variation relative (%) de leur population au cours de la dernière décennie, nous constatons que les trois premiers groupes de dèmes qui perdent de leur population, présentent en règle générale des soldes naturels et migratoires négatifs (139 dèmes sur un total de 168).

Plus encore, les deux groupes de dèmes se référant aux plus fortes pertes de population (> 9,2%), sont caractérisés par un fort «exode», dans le sens où la migration apparente telle qu'elle est estimée par défaut, est nettement négative et bien supérieure au nombre d'étrangers résidents recensés en 2001. Pour 54 des 85 dèmes de ces deux groupes, le solde migratoire négatif «justifie» plus de 50% de la perte totale de leur population. Ce résultat confirme bien que certains étrangers ont «échappé» au recensement (même si la plupart des dèmes dont la population diminue, sont situés dans l'arrière-pays et par conséquent, il se peut que la migration apparente négative soit également le résultat de l'exode des grecs vers les centres urbains. Ces derniers, comme cela a déjà été mentionné, semblent voir leur population se maintenir ou même augmenter) En revanche, les dèmes qui présentent une augmentation soit limitée soit spécialement importante (c'est-à-dire une augmentation de plus de 3,7%), ont - sauf exception - enregistré simultanément des soldes naturels et migratoires positifs. Pour les dèmes à fort accroissement

de population, le solde naturel positif explique à plus de 50% l'accroissement total de la population. Certains cas présentent un intérêt spécial et renforcent l'hypothèse ci-dessus mentionnée quant au problème d'exhaustivité du recensement. Premièrement, certains dèmes sont caractérisés par des soldes naturels fortement positifs (les naissances l'emportent clairement sur les décès) mais entre 2001 et 2011, leur population a diminué. Ces pertes sont dues - évidemment - aux soldes migratoires particulièrement négatifs (sorties - entrées) qui, dans plusieurs cas, dépassent les 10% de la population résidente en 2001. Ces soldes négatifs renforcent l'hypothèse d'un sous-recensement de la population, dans la mesure où il n'existe pas de raisons évidentes qui permettraient de justifier un tel «départ» spécialement dans des dèmes tels ceux de Haidari, d'Agias Paraskevis, d'Illion, de Corinthe, de Lamia²³ et de Rhodes (**Tableau 4**). En même temps, certains grands dèmes présentent des soldes naturels fortement positifs alors que l'accroissement de population y est négligeable, d'où des soldes migratoires négatifs ; or la justification d'une telle situation n'est pas évidente. Les dèmes de Elliniko-Argyroupolis, Moschato-Tavros, Elefsina, Maroussi, Héraklion, Agios Dimitrios et Glyfada en Attique, le dème de Kalamaria à Thessalonique et les dèmes de Kalamata, de Kozani, de Veroia, de Patras et de Héraklion en Crète sont des exemples extrêmes, soulevant des questions tout-à-fait pertinentes quant à l'exhaustivité du recensement au moins au niveau de ces dèmes (**Tableau 4**).

Le dernier recensement en Grèce (le 7^{ème} après la Seconde Guerre mondiale) a été réalisé dans des conditions bien plus difficiles que celles en vigueur lors des précédentes décennies. Selon les résultats provisoires, la population de notre pays a donc diminué de 146.000 personnes (soit 1,3%, passant de 10.934.097 à 10.787.690), et ce, bien que le solde naturel de la décennie soit positif (les naissances dépassant les décès d'environ 41.000 durant cette même période). Cette perte de population entre 2001 et 2011 ne concerne évidemment pas toutes les unités administratives du pays. On observe en effet que un total de 325 dèmes, 190 voient leur population diminuer alors que la population est en hausse plus ou moins forte dans les 135 restants. Les taux de variation intercensitaires présentent ainsi une très forte dispersion, sa valeur minimale avoisinant les -41% contre un maximum de +99%).

En dépit des réserves émises sur le déroulement en lui-même du recensement, les données provisoires mettent en évidence certaines tendances que nous pouvons synthétiser comme suit :

- la baisse ou au mieux la stabilisation de la population dans les grands centres urbains (en particulier Athènes et Thessalonique),
- l'accroissement de population des dèmes périurbains et des dèmes plus éloignés mais étant sous l'influence directe des deux plus grands centres urbains du pays,
- le dynamisme relatif de la Crète mais également des dèmes urbains situés à l'ouest du pays sur l'axe routier allant de Patras à Ioannina,
- et enfin le manque de dynamisme de la grande majorité des dèmes insulaires et des régions de montagne.

Parallèlement, l'examen approfondi des données provisoires tant au niveau national qu'au niveau régional (dèmes "Kallikratis") nous permet de suggérer que le recensement de 2011 ne remplit pas, dans une certaine mesure, le critère d'**exhaustivité**, du fait que pour un (grand ?) nombre d'unités administratives, la population recensée ne correspond pas à la population réellement résidente. Une partie de la population (en particulier les étrangers) n'aurait donc pas été recensée et compte-tenu des 3 scénarios envisagés, elle varierait entre environ 287.000 et 397.000 personnes (2,7 à 3,7% de la population recensée selon les données provisoires).

Evidemment, l'ampleur du phénomène n'est pas la même pour tous les dèmes du pays, ce qui rend encore plus problématiques ces données. Dans son communiqué de presse du 22/7/2011 au sein duquel ont été publiées les données provisoires, ELSTAT déclara que pour estimer l'exhaustivité et la qualité du recensement, une enquête complémentaire allait être réalisée sur la base d'un large - et représentatif - échantillon de 20.000 ménages couvrant la totalité du pays. L'objectif est bien de contrôler les données collectées et ce, au niveau administratif le plus fin, procédant ainsi à une analyse comparative des résultats du recensement et de l'enquête post-recensement (traitement des questionnaires et des données statistiques). Les résultats de cette comparaison sont évidemment attendus avec impatience, même s'il est peu probable que le redressement - correction des données du recensement aux échelles administratives les plus fines - puisse être effectué de façon telle que les données définitives inversent totalement les tendances mentionnées ci-dessus.

¹ ELSTAT. Communiqué de presse du 22 Juillet 2011 « Déclaration des résultats provisoires du Recensement de la Population en 2011 ».

² Population résidente: toutes les personnes qui vivent dans leur lieu de résidence habituelle pour une période d'au moins 12 mois avant la date de référence du recensement ou encore s'y sont installées durablement durant les 12 derniers mois avant la date de référence et ayant l'intention d'y rester pendant au moins une année.

³ Les données définitives au niveau des localités seront publiées après la fin du premier semestre de 2012, alors que les résultats détaillés concernant les caractéristiques démographiques, économiques et sociales de la population seront disponibles progressivement à partir de la fin de 2012, après que le traitement des questionnaires individuels comprenant la lecture visuelle, le décodage et les contrôles de qualité de toute sorte ait été achevé.

⁴ Voir plus précisément B. Kotzamanis, Les recensements de population en Grèce, *DemoNews*, No 14.

⁵ ELSTAT a mis l'accent sur le recensement des résidents étrangers (voir les déclarations indicatives de Mme Xenakis directeur général des enquêtes ELSTAT faites au journal Free Sunday le 15/05/2011 «Le recensement des immigrés n'est pas une innovation, puisqu'ils étaient déjà recensés auparavant. Mais cette fois, nous nous concentrons sur les migrants et nous avons fait des efforts pour les atteindre, car nous avons traduit les questionnaires en 6-7 langues, nous avons émis des affiches en 8 langues, nous avons distribué des prospectus en 6-7 langues, nous avons contacté toutes les organisations de migrants, en collaboration avec le dème d'Athènes, nous avons été en contact avec des associations de personnes sans-abri et nous avons transmis l'information selon laquelle un recensement aura lieu mais aucun document ne sera demandé, le recensement est pour notre et leur bien puisque nous vivons tous dans le même pays .. »). Les efforts d'ELSTAT ne semblent pas avoir eu les effets escomptés. Une des raisons que l'on peut invoquer est la publication de nombreux articles dans la presse quotidienne, reposant sur les témoignages des agents-recenseurs, faisant état de la peur des immigrés face au recensement, même ceux qui habitent légalement en Grèce, et ce, surtout dans les deux grands centres urbains.

⁶ De nombreux articles dans la presse quotidienne au cours du recensement faisaient état, par exemple, de la peur des personnes âgées - en particulier dans le centre d'Athènes - qui ainsi n'ouvraient leur porte aux agents-recenseurs qu'avec beaucoup de difficulté

⁷ Il faut signaler que la diminution de population est plus forte pour les hommes (-2%) que pour les femmes (-0,7%) et cela concerne la plupart des dèmes

⁸ Nous ne prenons pas en compte le Mont Athos

⁹ Nous constatons simultanément (**Tableau 3**) que pour les groupes de dèmes qui voient leur population diminuer, la variation en pourcentage est plus forte pour les hommes que pour les femmes (parmi les 189 dèmes qui présentent une baisse de population, la diminution en pourcentage est systématiquement plus élevée pour les hommes dans 140 dèmes). En revanche, les dèmes dont la population s'accroît entre les deux recensements, présentent en règle générale une augmentation plus élevée pour les femmes (sur un total de 137 dèmes, 97 sont en effet caractérisés par un taux de croissance de la population féminine supérieur à celui des hommes)

¹⁰ Concernant le groupe de dèmes qui perdent plus de 9% de leur population entre les deux derniers recensements, il s'agit essentiellement de dèmes de petite ou moyenne taille (pour 75 des 84 dèmes en question, la population en 2011 - selon les données provisoires - est inférieure à 25.000). Si cette baisse significative de résidents semble plus ou moins justifiée pour certains d'entre eux (par exemple les dèmes à fort caractère montagneux tels les dèmes de Zacharo et d'Andritsainas-Krestenon), elle est beaucoup moins évidente pour d'autres (comme le dème insulaire d'Hydra avec -25,2% ou encore le dème de Farsala avec -21,2%). Dans ce cas, on peut - au moins en partie - attribuer la diminution au non-recensement d'une partie des habitants (principalement étrangers)

Conclusion

(11 Ces tendances concernent principalement les variations de population hellénique dont la couverture par le recensement est nettement supérieure à celle des étrangers (voir ci-dessous notamment «solde naturel, immigration apparente et exhaustivité de l'inventaire»)

12 Tant les dèmes de Agias Varvaras, Zografou, Kallithea, Filotheis-Psychikou, Egaleo, Korydallos, Le Pirée, Galatsi, PaleoFaliro, Vironas, Nikea-Agios IoannisRentis, Peristeri, Perama, NeaSmirni, Kaisariani, Haidari, Ilioupolis, Papagou-Holargos, Nealonia, Halandri, AgiaParaskevi, Keratsini-Drapetsona, Philadelphia, en Attique et les dèmes Ampelokipon-Menemeni et Neapolis-Sykeon à Thessalonique font partis des 190 dèmes qui souffrent d'une baisse de population entre 2001 et 2011

13 Ce groupe comprend en Attique, les dèmes d'Ellinikon-Argyroupolis, Moschato-Tavros, Elefsis, Maroussi, Agios-Dimitrios, Egine, Glyfada, Alimos, Agion Anargyron-Kamaterou, Loutraki-AgioiTheodoroi, Likovrissis-Pefkis, Kifissias, Aspropyrgos, Megareon, Métamorphossis, Salamina, Lavreotikis, Pentelis, Oropou, Petroupolis, Varis-Voulas-Vouliagmenis, Vrillission, Filis, Dionysos, Kropias, Saronikou, Acharnon, Spata-Artemidas, Peanias, Marathonos, Rafinas-Pikermiou, Markopoulou Mesogaiais et Pallini ainsi qu'à Thessalonique, les dèmes de Kalamarias, Pavlou-Mela, Kordeliou-Evosmou, Thermaikou, Pileas-Chortiatis, Oreokastrou et Thermis

14 Particulièrement impressionnante est la diminution de la population du dème de Corinthe (bien que le solde naturel soit positif et relativement élevé) quand les deux dèmes voisins (dème de Loutraki-Agion Théodoron et dème de Velou-Voras) présentent une hausse de 5,3% et 10,9% respectivement

15 Une baisse relativement limitée caractérise quatre cas (dèmes de Pirgos, Kavallas, Kilkis et Ieras Polis Messologgiou)

16 La Loi 3852/7-6-2010 « Nouvelle Architecture de l'Administration Locale et de l'Administration Décentralisée - Programme Kallikratis » précise quels sont les nouveaux dèmes à caractère montagnard : sur les 325 dèmes du pays, seuls 29 sont ainsi caractérisés

17 A l'exception des dèmes de Minoa-Pediadas Gortinas et Archanon-Asterission (Heraklion), Ag.Vasilios et Milopotamou (Rethimnon), Kissamos et Platanias (Chania) et Sitias (Lasithiou)

18 Rappelons que les étrangers recensés en Grèce en 2001 s'élevaient à 762.000, tandis que nous estimons qu'entre 60.000 et 120.000 personnes échappèrent à ce recensement. Ces personnes n'ont pas été prises en compte dans l'estimation de la population non recensée en 2011

19 Byron Kotzamanis, M. Agorastakis, A. Pilidis, D. Stathakis, Les étrangers en Grèce, analyse spatiale des caractéristiques démographiques et leurs contributions à la variation de population (1991-2001), *Travaux de Recherche LADS*, no 6, Volos, 2006

20 De nombreux articles dans les journaux et les magazines font référence à une vague «massive» de retour - en raison de la crise - au pays d'origine d'une partie des étrangers installés en Grèce lors du premier flux migratoire (surtout des personnes d'origine albanaise). La tendance au retour «massif» apparaît seulement à la fin de l'année 2010 et selon les informations publiées par la presse, elle se serait intensifiée au cours du deuxième semestre 2011. Comme le recensement a eu lieu en mai 2011, le départ de Grèce attribué à la crise concerne probablement des dizaines de milliers d'étrangers

21 Dans les trois scénarios, nous supposons que la migration nette (négative) des ressortissants grecs au cours de la décennie s'élève à 15.000 personnes, modérant en cela l'effet positif du solde naturel (+41.000)

22 La publication des résultats provisoires a reçu une large publicité dans les journaux et les magazines quotidiens, même si un très faible nombre d'analystes ne s'est occupé du «paradoxe» de la baisse de population entre 2001 et 2011. Mr Drettakis fait figure d'exception. Dans un récent article paru dans le journal Eleftherotypia (06/08/2011), en analysant avec un regard critique les données provisoires du recensement et en prenant en compte que la migration négative apparente de 186.000 personnes est "incompatible avec la réalité", compare les données provisoires avec les estimations d'Eurostat et conclut à une estimation encore plus élevée de la fuite (5%)

23 Il est fait mention dans la presse (15/05/2011) d'«incidents déplorables» survenant à Lamia lors du recensement. Des plaintes ont été émises au conseil municipal selon lesquelles les habitants de quartiers entiers de la ville se sont déplacés de façon tout à fait organisée vers les départements voisins d'où ils sont originaires, tandis qu'en même temps des voyages organisés pour le compte d'associations et organisations ont été réalisés. En même temps, c'est devant le conseil municipal qu'il a été mentionné que des personnes refusaient à Lamia d'ouvrir leurs portes aux agents-recenseurs en affirmant qu'ils allaient se faire recenser dans leurs villages ». C'est encore au cours d'une séance du conseil municipal que l'on a pu découvrir que certaines personnes avaient été recensées par téléphone. Plus précisément, les articles de presse ont largement cité les déclarations du maire ("Ces dix dernières années, nous avons payé très cher dans notre ville de Lamia, les déplacements massifs vers d'autres régions"... «Nous voulons que chacun soit recensé là où il habite vraiment. Nous sommes donc obligés de mettre en place des mesures extrêmes dès lors que nous constatons que des déplacements de ce type sont organisés et que ces déplacements conduiront à ce que des quartiers entiers de Lamia apparaissent comme des quartiers constitués uniquement de maisons inhabitées»). Ainsi, conformément à la décision du conseil municipal, la mairie ne délivrera pas de certificat de résidence si la personne ne fournit pas, en dehors des autres documents officiels exigés, la preuve qu'elle a été recensée à Lamia. Simultanément, dans sa lettre adressée à ELSTAT, le maire a demandé que le recensement n'ait plus lieu le dimanche dans certaines régions spécifiques car «même des excursions ont été organisées pour que les personnes puissent se faire recenser dans les cafés»

Tableau 4: Variation relative de la population permanente entre 2001 et 2011 pour certains dèmes Kallikratis

Régions	Dèmes	Population 2001	Population 2011	Différence absolue 2001-2011	% de variation	Solde Naturel 2001-2011	Solde Migratoire Apparent (S.M.)	100 x SM / Différence absolue 2001-2011	S.M. en % de la population de 2011
Secteur Ouest d'Athènes	XAIDARI	48.494	46.590	-1.904	-3,9	1871	-3.775	198,3	-7,8
Secteur Nord d'Athènes	AGIA PARASKEVI	60.065	59.500	-565	-0,9	2455	-3.020	534,5	-5
Secteur Ouest d'Athènes	ILIOU	85.572	84.830	-742	-0,9	4472	-5.214	702,7	-6,1
CORINTHE	CORINTHE	58.523	58.280	-243	-0,4	1685	-1.928	793,4	-3,3
Phiodida	LAMIA	74.939	74.720	-219	-0,3	1312	-1.531	699,1	-2
Rodos	RODOS	115.334	115.290	-44	0	6227	-6.271	14.252,3	-5,4
Secteur Sud d'Athènes	ELLINIKO - ARGYROUPOLIS	51.299	51.330	31	0,1	1817	-1.786	-5.761,3	-3,5
Secteur Sud d'Athènes	MOSXATOS - TAVROS	39.870	39.900	30	0,1	936	-906	-3.020,0	-2,3
Messini	KALAMATA	70.006	70.130	124	0,2	1060	-936	-754,8	-1,3
Kozani	KOZANI	70.220	70.420	200	0,3	1997	-1.797	-898,5	-2,6
Secteur Ouest d'Athènes	ELEFSINA	29.879	30.140	261	0,9	1597	-1.336	-511,9	-4,5
Secteur Nord d'Athènes	AMAROUSIO	71.551	72.480	929	1,3	2415	-1.486	-160	-2,1
Thessalonique	KALAMARIA	90.096	91.270	1.174	1,3	1986	-812	-69,2	-0,9
Imathia	VEROIA	65.530	66.630	1.100	1,7	1329	-229	-20,8	-0,3
Achaïa	PATRAS	210.494	214.580	4.086	1,9	8263	-4.177	-102,2	-2
Secteur Nord d'Athènes	HERAKLION	48.132	49.350	1.218	2,5	2134	-916	-75,2	-1,9
Secteur Sud d'Athènes	AGIOS DIMITRIS	68.719	70.970	2.251	3,3	3643	-1.392	-61,8	-2
Secteur Sud d'Athènes	GLYFADA	83.665	86.980	3.315	4	3433	-118	-3,6	-0,1
Héraklion	HERAKLION	163.115	173.450	10.335	6,3	12.472	-2.137	-20,7	-1,3

Source: EL.STAT, Recensements de population, 2001 - 2011, Nos traitements de données